

faisait partie en 1542, avec sa femme Claudine Scève et beaucoup d'autres célèbres personnages des deux sexes, si l'on en croit Poullin de Lumina (44), de l'*Académie de Fourvière*, dont les membres s'assemblaient ordinairement dans une maison située au-dessus de l'église de Fourvière, sur l'emplacement de ruines romaines, et qui s'appela l'*Angélique*, quand Nicolas de Lange en eut fait l'acquisition. Il paraît même que Matthieu de Vauzelles cherchait parfois dans la composition poétique une distraction à ses graves travaux. — « Si vous compreniez notre langue comme je comprends la vôtre, écrivait à l'Aretin le prieur de Montrottier, je vous enverrais quelques rimes de mon frère à la louange de sa Délie (45), accompagnées d'emblèmes encore plus ingénieux et plus piquants que ceux d'Alciat, et qui, à mon sens, ne le cèdent en rien pour l'élégance, l'invention et le style, à la

Scilicet hic certe Dea, rerum præsea, vidit
 Esse meis impar viribus illud onus.
 Illorum siquidem tentans comprehendere laudes,
 Et numeris omnes enumerare suis :
 Littoris Aegæi metiri tentet arenas,
 Aut noctu in cælo sidera quanta micent.
 At ne, Scæva, tamen nihil illis esse tributum,
 Arguat in nostro carmine posteritas :
 Matthæi certe regitur respublica ducta ;
 Curat Joannes sacra, vir ille sacer ;
 Christi vero fidem ferro, atque Georgius armis
 Defendit, Rhodiæ nobilitatis eques.
 Acceditque trium fratrum concordia : quantam,
 Ut longa, ut lata est, Gallia nullam habeat.

Gilberti Ducherii Vultonis, Aquapersani, *Epigrammaton libri duo* (Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1538, pet. in-8, lib. II, p. 98.

(44) *Abrégé chronologique de l'histoire de Lyon* (Lyon, 1767, in-4°, p. 187).

(45) Maurice Scève avait publié, en 1544, un recueil poétique intitulé : *Délie, object de plus haulte vertu*.